LEDEVOIR

Le film «Testament» plutôt bien reçu en France

Jan Thijs Une scène tirée du film «Testament», de Denys Arcand, mettant en vedette Rémy Girard

Christian Rioux
à Paris
Correspondant

Publié le 27 nov. 2023 Mis à jour le 28 nov. 2023

Il n'est pas rare que les critiques de cinéma jugent l'ironie mordante de Denys Arcand plus proche de la culture française que de la tradition québécoise. Un écrivain, Carl Bergeron, en a même fait un livre intitulé *Un cynique chez les lyriques*. Il n'est donc pas étonnant que le dernier film de notre cinéaste national, *Testament*, récolte des lauriers dans la mère patrie.

Alors que *Testament* a plutôt bien démarré la semaine dernière, en sixième position des sorties de la semaine et 11 427 entrées (pour 5 jours et 60 copies), il a remporté un petit succès critique. Ce film qui a la dent dure contre le wokisme a évidemment été acclamé à droite. Mais, fait exceptionnel, il reçoit un succès d'estime jusque dans des médias de gauche comme *Télérama* et *La Croix*, alors que *Le Monde* et *L'Obs* l'ont visiblement détesté.

Dans *Le Figaro*, le réputé chroniqueur Éric Neuhoff constate que « Denys Arcand n'a pas l'âge de ses artères ». Selon lui, notre cinéaste a trouvé la meilleure manière de critiquer le wokisme, à savoir l'humour. « Ce courant d'air salubre fait un bien fou. Contre le politiquement correct, la méthode Arcand est la meilleure. Cela se passe au Québec, c'est-à-dire partout. On attend l'équivalent chez nous. Il n'est pas interdit de rêver. »

France Info, qui ne penche habituellement pas à droite, loue « le regard affûté » de Denys Arcand et estime que « son petit dernier donne la pêche, bien au-delà d'un *feel good movie*. Les neurones en éveil, Denys Arcand est comme un réveille-matin, jamais chagrin, nostalgique et swing, toujours d'entrain ».

Même s'il juge le film « inégal », le porte-drapeau de la gauche culturelle française, *Télérama*, a été touché par la mise en scène de ce débat entre la « *cancel culture* » et la « mémoire nécessaire ». Pour l'hebdomadaire, « c'est dans ce noeud gordien que s'infiltre l'intelligence de *Testament*. Un film sur l'automne de la vie d'un homme sardonique, qui cherche à ne pas mourir trop vieux ni de coeur ni d'esprit. » Saluant l'« humour désabusé » du cinéaste, le quotidien catholique *La Croix* considère que le film « distille un charme qui doit beaucoup à l'interprétation fluide de Rémy Girard et à une photographie élégante ». Le journal trouve le « dénouement lumineux » et juge qu'il « confirme rétrospectivement le soupçon que la satire visait aussi cette génération de seniors indifférente au devenir des plus jeunes. Le testament du cinéaste de 82 ans se trouve-t-il dans cet ultime message d'espoir ? »

Arcand comparé à Zemmour

À l'autre extrême, la critique virulente du wokisme que s'autorise Denys Arcand a profondément irrité le quotidien *Le Monde*, qui va jusqu'à comparer notre cinéaste au candidat malheureux de la droite nationaliste à la présidence française Éric Zemmour. Le journal évoque en effet un « Denys Arcand rejoignant Éric Zemmour en faisant des femmes — et d'une supposée "féminisation de la société" — les agents d'un affaissement intellectuel ». Pour le quotidien de gauche, « le cinéaste n'est jamais à la hauteur des débats qu'il soulève, la profondeur analytique de ses saillies pouvant se résumer à "Tout fout le camp !" et à "On ne peut plus rien dire" ».

L'Obs n'est pas plus clément et juge que le cinéaste « s'est fait amer » depuis *Le déclin de l'empire américain* et *Jésus de Montréal*. Selon l'hebdomadaire, « choisissant son camp, Denys Arcand se range derrière ceux qui déplorent cette évolution égalitaire qu'il dénonce en rendant dès lors son opinion peu pertinente. Son désabusement est sans finesse ».
« Féministes, écolos, progressistes et autres wokistes, ce film n'est pas pour vous ! » avertit le quotidien *L'Indépendant* de Perpignan, qui a été séduit par la finale du film. Caractéristique de ce qui s'écrit dans la presse régionale, le quotidien *Paris-Normandie* situe le film dans la lignée des *Invasions barbares* et se réjouit du fait que « parfois mordant, le regard d'Arcand sur la société québécoise se veut surtout tendre et amusé ».